

souffrances eût-il changé leur frayeur en colère. Mais il n'éveilla en eux d'autre sentiment que la crainte d'un pareil sort, et cette crainte glaça le peu qui leur restait de courage et de résolution.

Aussi lorsque Pharold, ses mesures prises, se mit à battre en retraite avec sa bande et à se diriger, par un détour, vers le mur de clôture, Cottin, malgré la rage qui le transportait, comprit-il que toute tentative pour l'arrêter serait inutile. Il avait lu trop visiblement dans le regard incertain et hésitant de ses hommes qu'il serait faiblement soutenu et abandonné.

Cependant, il s'attacha au pas du bohémien, conservant jusqu'au dernier instant l'espoir qu'une occasion pouvait s'offrir de se précipiter sur Pharold, et de l'enlever en le séparant des siens. Marchant à quelques pas derrière eux, et suivi lui-même par trois de ses hommes qui n'avaient pas voulu le quitter, il ne perdait pas son ennemi de vue et l'acablait, lui et les siens, des plus grossières et des plus outrageantes injures.

Pharold, bien qu'il fermât la marche, ne daigna pas une seule fois lui répondre, ni même tourner la tête; et ce mépris silencieux exaspéra tellement le garde, qu'à plusieurs reprises, il souleva sa carabine pour frapper son ennemi par derrière. Mais sa lâcheté fut heureusement plus forte que sa haine, et la crainte des terribles répressailles auxquelles il eût été inévitablement exposé l'arrêta toujours.

Cependant les bohémiens étaient arrivés au pied du mur de clôture. Pharold se détourna alors.

—Va-t'en, Cottin, fit-il avec une sorte de pitié; va-t'en, te dis-je ou tu finiras par exaspérer mes hommes et il t'arrivera malheur.

—Cottin ne voulut pas avoir l'air d'obéir à cet ordre; mais il s'arrêta et garda le silence. Quatre bohémiens s'étaient placés à cheval sur le mur, et, tandis que leurs compagnons l'escaladaient l'un après l'autre, avec leurs fusils braqués, ils tenaient en respect les gardes qui les avaient suivis. Puis lorsque Pharold, resté le dernier, eut franchi le mur, ils sautèrent eux-mêmes dans le taillis. Alors Cottin, recouvrant l'audace et la voix :

—Voleurs d'enfants! marchands de chair humaine! je vous retrouverai! s'écria-t-il en faisant un geste de menace, et vous ne perdrez rien pour attendre!

Deux ou trois bohémiens firent un mouvement pour revenir sur leurs pas et châtier le garde. Mais, d'un regard impérieux, Pharold les arrêta et sa troupe prit en silence le chemin du ravin où les tentes étaient dressées.

Lorsqu'elle y arriva, un quart d'heure après, la tribu tout entière, à la grande surprise de Pierre et de ses compagnons, avait déjà levé le camp et se tenait prête à partir.

Les tentes étaient placées et chargées sur les charrettes, où les femmes et les enfants achevaient de ranger les bagages. À l'entrée de l'étroite allée qui donnait accès dans le ravin, les chevaux, déjà revêtus d'une partie de leurs harnais, broutaient tranquillement l'herbe en attendant qu'on vînt les atteler; et un seul feu, autour duquel les hommes se tenaient immobiles et inquiets, avait été conservé sous l'abri d'une roche. Sa flamme mourante éclairait cette scène silencieuse de reflets rougeâtres, dont l'intermittence prêtait aux différents groupes, tour à tour plongés dans l'ombre ou frappés d'une éclatante lumière, une sorte d'apparence fantastique.

À la vue de leurs compagnons, les bohémiens, rangés en cercle autour du brasier, s'avancèrent précipitamment à leur rencontre, et tous les regards se dirigèrent d'un air interrogateur du côté de Pharold.

Mais, lui, allant à la mère Gay qui était au nombre des plus curieux et des plus empressés, la saisit par le bras, et, l'emmenant en face du bohémien blessé par les gardes :

—Voyez, femme, lui dit-il avec indignation, voilà le fruit de vos instigations et de vos mauvais conseils. Un combat s'est engagé, le sang a coulé, et, si je n'étais arrivé à temps, cet homme, et plus d'un autre avec lui peut être, eût été certainement jeté dans une prison, dont il ne fût sorti que pour être conduit au gibet.

—Eh bien! quand cela serait arrivé? fit la vieille avec une grimace. Ce fut la mort de son père et elle en vaut bien une autre.

—Ce sera certainement la vôtre, si vous persistez dans la voie coupable où vous avez entraîné ces insensés, répliqua Pharold en foudroyant la vieille du regard. Méditez mes paroles et amendez-vous, femme, car j'ai encore aujourd'hui pitié de votre âge et de votre faiblesse; mais c'est pour la dernière fois. Quant à vous, Pierre, ajouta-t-il d'un ton grave et sévère en se tournant vers le chef des maraudeurs, préparez-vous à subir le châtiment que vous avez mérité. Depuis que vous avez l'âge de raison, vous avez méconnu l'autorité de votre chef et foulé aux pieds les lois de vos pères. Votre peuple, tant de fois renié par vous, vous renie à son tour et vous chasse à jamais de son sein. Vous avez mis en péril la vie de vos frères, qui vous devait être sacrée; vous avez attiré sur votre tribu fugitive la colère et les persécutions de l'étranger; vous n'aurez plus désormais ni tribu ni frères, et, isolé dans le monde, à chaque pas vous y sentirez le poids de l'exil et de l'abandon. Telle est ma sentence et ce n'est pas la colère ni le ressentiment qui me la dictent: c'est l'intérêt de mon peuple, le soin même de votre propre sûreté; car ou va vous poursuivre, et, si vous demeuriez, votre vie serait en péril. En d'autres temps, je l'eusse protégée, mais vous n'en êtes plus digne; et, d'ailleurs, ce n'est pas quand un danger terrible plane sur la tête des innocents qu'on doit songer aux coupables. Partez donc, et, quel que soit le genre de vie que vous adoptiez; que vous alliez demander asile à une autre tribu, ou que vous abjuriez votre peuple comme vous avez déjà abjuré ses coutumes, souvenez-vous quo, partout, il y a des lois, et que, partout, la désobéissance à ces lois est un chemin qui conduit à la misère, au crime et au châtiment!

Un bohémien s'approcha alors de Pharold et lui dit quelques mots à voix basse.

—Vous avez raison, Brun, répondit-il. Il aura sans doute une longue route à faire et il ne doit pas partir sans ressources. Nous viendrons tous à son aide.

Pierre, qui avait écouté sa condamnation d'un air sombre et les yeux baissés, releva vivement la tête :

—Non, non, dit-il, je ne veux rien accepter! Vous m'avez renié et chassé, je ne vous connais plus.

Mais on ne l'écouta pas. Brun, son chapeau à la main, alla rapidement de groupe en groupe, demandant pour le coupable une part de la distribution faite la nuit précédente, et pas un bohémien ne resta sourd à son appel. Pharold lui-même glissa